Lettre à sa mère.

Numéro d'inventaire : 1979.24555
Auteur(s) : Tristan Corbière
Type de document : correspondance
Éditeur : non renseigné (Saint Brieuc)
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1860
Description : Une feuille, aux bords effrangés.
Mesures : hauteur : 210 mm ; largeur : 135 mm
Notes : Dans cette lettre datée du 15 janvier 1860, Corbière raconte ses démêlés avec son maître d'études. Il dit s'ennuyer au collège et regrette que les vacances de Pâques soient encore loin. A la lettre d'un camarade qui l'engage" à aller partager à Paris sa captivité", il répond: "Qu'il s'adresse à d'autres, car quoique je me trouve ici aussi mal et aussi tristement que possible, j'aime mieux m'embêter près de vous [ses parents] que m'amuser si loin que ça."
Mots-clés : Scènes scolaires dans les lycées et collèges de garçons
Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2

Le Dimanche soir 15 janvier 1860

Chère maman

J'ai reçu hier soir ta bonne lettre ainsi que celle de papa et de cagaille ce jour là j'étais justement un peu plus embêté que les autres ainsi elles sont bien arrivées. Aujourd'hui je pense que je ne pourrai te dire qu'un petit mot, car c'est le terrible jours des vers latins, et tu sais comme il me faut travailler pour venir à bout de ces satanés devoirs. Mais ma prochaine lettre sera pour toi et cette fois là j'aurai le temps de t'écrire longuement. J'ai reçu jeudi toutes mes affaires chez les Bazin. Mes gants mes enveloppes, mon papier mon ceinturon et ma camisole. J'ai été bien content de trouver au fond de mon paquet un grand gateau de roi, car j'avais bien envie depuis longtemps d'en manger un de Mollaire, car ceux de St Brieuc ne sont pas du tout pareils. Aussi je te réponds que je m'en suis régalé chez les Bazin sans en compter la moitié que j'ai emportée au Lycée sous mon bras. Je n'ai pas besoin de te dire que j'ai eu la joie puisque c'est moi qui ai mangé presque tout le gateau on ne pouvait pas manquer. Mais parlons un petit peu de mon affaire de maître d'études. Jeudi je me suis décidé à la raconter aux Bazin qui m'ont dit comme papa et toi. Mais je n'ai pas voulu aller encore en parler au proviseur et j'ai mieux aimé attendre car le suif que pourrait employer mon persécuteur le ferait me detester d'avantage. Du reste maintenant il commence à être un peu mieux pour moi et j'espère le ramener à des sentiments meilleurs ou moins féroces. Ainsi n'en parlons plus. Mais s'il y a recidive j'use de ma force. Qu'en dis-tu ? Tu me dis que ça te fait de la peine de ne pas me voir franc et ouvert, mais c'est justement par trop de franchise que j'ai encouru les disgraces de mon maître d'études. Et ensuite après en avoir eu trop je n'en ai pas eu assez, c'est que je suis timide avec les étrangers, et toutes les fois que je leur parle je deviens comme